Anne-Claude AMBROISE-RENDU, Anne-Emmanuelle
DEMARTINI, Hélène ECK & Nicole EDELMAN (dir.),
Émotions contemporaines, XIX^e-XXI^e siècle

Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2014

Michelle Zancarini-Fournel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/14656>

DOI : 10.4000/clio.14656

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2018

Pagination : 271-272

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Anne-Claude AMBROISE-RENDU, Anne-Emmanuelle DEMARTINI, Hélène ECK & Nicole EDELMAN (dir.), *Émotions contemporaines, XIX^e-XXI^e siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.14656>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Anne-Claude AMBROISE-RENDU, Anne-Emmanuelle DEMARTINI, Hélène ECK & Nicole EDELMAN (dir.), *Émotions contemporaines, XIX^e-XXI^e siècle*

Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2014

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Anne-Claude AMBROISE-RENDU, Anne-Emmanuelle DEMARTINI, Hélène ECK & Nicole EDELMAN (dir.), *Émotions contemporaines, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2014, 351 p.

- 1 Ce livre est l'un des premiers en français à avoir été consacré aux émotions en histoire contemporaine en tentant de définir un « régime émotionnel » spécifique à la période et à une grande partie de l'élite d'un État (Reddy, p. 43). Les études s'appuient sur une généalogie qui remonte, sous le vocable des « sensibilités », en 1941 pour Lucien Febvre, puis à Alain Corbin.
- 2 Nous nous intéresserons particulièrement dans ce livre collectif aux contributions qui concernent « le genre des émotions ».
- 3 Comme l'indiquent les coordinatrices dans l'introduction, « les émotions liées à des événements extraordinaires comme la Révolution, déstabilisent les comportements ordinaires ». Marquée par la philosophie sensualiste des Lumières, la période de la Révolution française est donc particulièrement concernée : « La sensibilité est la mère de l'humanité » peut-on lire en 1765 dans le volume 15 de l'*Encyclopédie* (Ute Frevert, p. 58). Pour William Reddy, les larmes du 4 août 1789, les élans de patriotisme et de fraternité en témoignent (p. 29-44). L'analyse par Caroline Fayolle de la correspondance

de Rosalie Jullien de la Drôme permet d'approfondir les questions de genre lié aux émotions : les lettres à son époux, député de la Convention, et à son fils, envoyé en mission, reflètent une expérience intime et sensible des événements révolutionnaires (p. 222-241). Au nom de cette émotion et de son enthousiasme, Rosalie revendique le droit de s'intéresser avec passion à la vie politique. Encouragé dans son enthousiasme par les fêtes civiques, elle célèbre la journée du 10 août et la chute de la royauté « dans une espèce de frénésie, mêlées de joie, de désespoir et de rage » (lettre à son fils 10 août 1792). Tout change au printemps 1793, avec l'affaissement du sentiment exalté du patriotisme, et le retrait des émotions, désormais privatisées, de l'espace public. Pour Rosalie, la raison est un attribut de la masculinité. Au retour de son mari, elle redevient simple spectatrice de l'événement.

- 4 Ute Frevert propose de replacer l'histoire des émotions, ressenties et perçues à titre individuel, dans leur contexte sociétal, liées aux institutions et aux groupes. Diderot avait déjà souligné au XVIII^e siècle que « La larme qui s'échappe d'un homme vraiment homme nous touche plus que les pleurs d'une femme ». La révolution romantique post-révolutionnaire qui privilégie le sensible par rapport à l'intelligible souligne la sensibilité exacerbée des femmes, l'exaltation des sentiments et des passions particulièrement visibles sur les scènes théâtrales. Julie de Faramond montre comment l'exacerbation des sentiments et des émotions, les cris, les larmes et les gémissements sont le lot des actrices, alors que les acteurs sont censés vivre intérieurement leurs émotions (p. 243-253). Le genre féminin des émotions est donc incarné par le jeu des actrices.
- 5 Pour François Guillet, le lien entre genre et émotions est exprimé au masculin par la mort et le duel (p. 103-121). Il souligne que celui-ci connaît au XIX^e siècle une expansion dans les classes moyennes urbaines exprimant une identité virile, marquée par une culture de la bravoure et de l'honneur ; pour les soldats et leurs officiers il correspond à une culture guerrière et à un rite d'initiation, « technologie des endurcissements » d'après Michel Foucault (Guillet, p. 107).
- 6 Si la question du genre est abordée dans les études sur les XVIII^e et XIX^e siècles, elle est quelque peu absente dans cet ouvrage de celles sur le XX^e siècle.

AUTEURS

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Université de Lyon I - LARHRA